



HAL
open science

**Temps et espace dans Aspects du mythe de Mircea
Eliade, de l'abstraction universelle à la dimension
linguistique**

Estelle Variot

► **To cite this version:**

Estelle Variot. Temps et espace dans Aspects du mythe de Mircea Eliade, de l'abstraction universelle à la dimension linguistique. Colloque international " Temps. Espace. Temps-Espace " des 18 et 19 mars 2011, Agapes Francophones, Université de Timisoara, Centre d'Études Francophones de l'Université de l'Ouest de Timișoara, Mar 2011, Timisoara, Roumanie. pp.241-254. hal-03538819

HAL Id: hal-03538819

<https://amu.hal.science/hal-03538819>

Submitted on 14 Nov 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

UNIVERSITÉ DE L'OUEST DE TIMIȘOARA
Chaire de Français
Centre d'Études Francophones

AGAPES FRANCOPHONES
2011

Études de lettres francophones



UNIVERSITÉ DE L'OUEST DE TIMIȘOARA
Chaire de Français
Centre d'Études Francophones

AGAPES FRANCOPHONES
2011

Andreea Gheorghiu
Ramona Mălina
Ileana Măruș

Mihail
Căminariu
2011

Éditions
(Droits réservés)
Cluj-Napoca, 2011

© Tous droits réservés à l'auteur

Descrierea CIP a Bibliotecii Naționale a României

Agapes Francophones 2011 / études de lettres francophones
réunies par Andreea Gheorghiu, Ramona Malița, Ioana Marcu. -
Timișoara : Mirton, 2011

Bibliogr.

ISBN 978-973-52-1188-2

I. Gheorghiu, Andreea (coord.)

II. Malița, Ramona (coord.)

III. Marcu, Ioana (coord.)

821.133.1.09

UNIVERSITÉ DE L'OUEST DE TIMIȘOARA
Chaire de Français
Centre d'Études Francophones

AGAPES FRANCOPHONES
2011

Études de lettres francophones
réunies par

Andreea Gheorghiu
Ramona Malița
Ioana Marcu

Mirton
Timișoara
2011

COMITÉ SCIENTIFIQUE

Eugenia ARJOCA-IEREMIA (Université de l'Ouest de Timișoara, Roumanie)

Mohamed DAOUD (CRASC, Oran ; Université Es-Senia, Oran, Algérie)

Floarea MATEOC (Université d'Oradea, Roumanie)

Mircea MORARIU (Université d'Oradea, Roumanie)

Maria ȚENCHEA (Université de l'Ouest de Timișoara, Roumanie)

Estelle VARIOT (Université d'Aix-en-Provence, France).

COMITÉ DE REDACTION

Andreea GHEORGHIU gheorghiu.andreea@gmail.com

Ramona MALIȚA, responsable du numéro et présidente de l'édition 2011 du Colloque de la Francophonie malita_ramona@yahoo.fr

Ioana MARCU ioana_putan@yahoo.fr

e-mail : agapes_francophones@yahoo.fr

Éditeur scientifique : Chaire de Français,
Centre d'Études Francophones,
Université de l'Ouest de Timișoara

Adresse : 4, bd. Vasile Pârvan, 300223 Timișoara, Roumanie

Discipline(s) : Études littéraires françaises et francophones ;
Linguistique ;
Traductologie
Communication
Didactique FLE/FOS

Éditeurs : Delia Mocan

Couverture : Ramona Malița

Maquette et mise en page: Szalai Ladislau, Adina Filca

Table des matières

Introduction

Une liaison (jamais dangereuse !) entre le temps et l'espace : le chronotope

Ramona MALIȚA 9

I. Études littéraires

Sur la dé-marginalisation de la littérature francophone

Philippe BASABOSE 27

Une femme fossoyeur des métamorphoses ovidiennes dans *Terre salée* d'Irina Egli. Un fantôme œdipien au XXI^e siècle

Raymonde A. BULGER 43

« L'espace-temps » de la mémoire chez Jacques Chessex en tant que mobile de l'écriture autobiographique- autofictionnelle

Otilia Carmen COJAN 55

Corrélations médiologiques entre le discours sur l'espace et la quête identitaire dans les œuvres des écrivaines migrantes

Cecilia CONDEI 67

Dans l'espace du poème. Sur les métasonnets de Paul Miclău

Elena GHIȚĂ 81

Entre les murs. L'aliénation de l'espace et de l'individu dans le roman *Beur's story* de Ferrudja Kessas

Ioana MARCU 93

Écriture de la marge : déterritorialisation et intertextualité dans le roman algérien contemporain

Lila MEDJAHED 111

John Perkins ou le récit réticent

Dana ȘTIUBEA 125

De l'espace-temps au lieu-temps. Lieux d'attente chez Sylvie Germain

Bogdan VECHE 141

II. Études de linguistique, traduction et didactique du FLE / FOS

- Convergences et divergences dans l'emploi du passé simple
en français et en roumain**
Eugenia ARJOCA-IEREMIA 161
- Terre salée, nouvelles configurations du temps et de l'espace.*
Irina Egli et l'art de la fugue**
Neli Ileana EIBEN 181
- L'expression du temps dans les exercices multimédia**
Mariana PITAR 195
- Traduzadapter. La traduction en-jeu dans l'œuvre de João
Guimarães Rosa***
Germana HENRIQUES PEREIRA DE SOUSA 207
- O dată, de două ori, ... de nenumărate ori/ Une fois,
deux fois, ... maintes fois. Remarques sur les aspects unique,
itératif et fréquentatif dans l'expression du temps
en roumain et en français***
Adina TIHU 223
- Temps et espace dans *Aspects du mythe* de Mircea Eliade, de
l'abstraction universelle à la dimension linguistique**
Estelle VARIOT 241
- Quelques localisations temporelles en français et en espagnol :
réflexions sur les perspectives grammaticales et leurs
implications didactiques**
Luminița VLEJA 255

III. Chantier médiéval

- Prolégomènes pour une édition de *l'Istoire d'Ogier le
redouté* (B.N. f.fr. 1583). V : L'assonance problématique *a*
(oral et nasal) / *e* ouvert dans *la Chanson de Roland* et
ailleurs**
Trond Kruke SALBERG 271

IV. Varia

Le FLE/FLS en milieux scolaire et entrepreneurial ou le succès d'un Master en français sur objectifs spécifiques Jan GOES	301
---	-----

Bien, mal, pas mal : Évaluation qualifiante, quantifiante et intensive Estelle MOLINE	311
---	-----

V. Comptes rendus

Elena-Brândușa Steiciuc, Anca Gâță, Rodica Stoicescu (coord.). <i>Revue Roumaine d'Études Francophones. N° 3/2011</i> (Ioana Marcu)	331
---	-----

Corina Dimitriu-Panaitescu (dir.). Maria Pavel, Cristina Petraș, Dana Nica (coord.). <i>Dicționar de francofonie canadiană</i> [Dictionnaire de francophonie canadienne]. (Ioana Marcu)	333
---	-----

« Cahiers d'Études Romanes » (Ramona Malița)	335
--	-----

Adina Tihu, <i>Syntaxe du français. Les modalités d'énonciation. Travaux pratiques</i> (Cristina Tănase)	339
--	-----

Eugenia Arjoca-Ieremia, <i>Le verbe en français contemporain et ses catégories spécifiques</i> (Eugenia Tănase)	341
---	-----

E. Arjoca-Ieremia, C. Avezard-Roger, J. Goes, E. Moline, A. Tihu (éds.), <i>Temps, aspect et classes de mots : études théoriques et didactiques</i> (Daciana Vlad)	345
--	-----

Dialogues francophones N° 17/2011. « Écritures francophones contemporaines » (présentation des éditeurs)	349
--	-----

Translationes N° 3 /2011. (In) Traductibilité des noms propres (présentation des éditeurs)	353
--	-----

Présentation des auteurs	357
---------------------------------------	-----

Sommaire des numéros précédents des « Agapes Francophones »	365
--	-----

Temps et espace dans *Aspects du mythe* de Mircea Eliade. De l'abstraction universelle à la dimension linguistique

Estelle VARIOT
Aix-Marseille Université (Aix-Marseille Univ.)
France

Résumé. Le présent article a pour objet d'établir un parallèle entre les origines du monde et / ou de la création et celle du langage, à travers l'homme ou l'humanité. L'ouvrage *Aspects du mythe* de Mircea Eliade apparaît comme une œuvre importante dans ce sens puisqu'il propose une réflexion sur le retour aux origines primordiales, dans un but d'explicitation de toute chose ou de tout être et, dans certains cas même, dans un but curatif. Une comparaison avec d'autres livres qui abordent cette problématique sous un aspect différent aura également pour objectif d'enrichir cette présentation. Ce questionnement sur les origines – que l'on peut aussi qualifier de retour sur soi – permet, dans le cas de l'homme, de lui donner un devenir ou d'expliquer / justifier sa destinée. Ce faisant, cette réflexion conduit naturellement au moyen d'expression par excellence de l'humanité « le langage » dans toute sa diversité, en envisageant aussi certaines tendances pan-romanes. J'essaierai, à travers l'ouvrage *Aspects du mythe* de Mircea Eliade, et particulièrement à travers certaines formulations et / ou figures de style, ou choix de langue, de mettre en valeur la manière dont cet auteur roumain d'expression française corrobore cela et utilise la spatialité ou la temporalité pour démontrer son raisonnement sur les mythes.

Abstract. This article aims to establish the parallel between the origins of the world and/or of the creation, and the origins of language, through mankind. Mircea Eliade's book « *Aspects du mythe* » appears as an important work in this purpose, because it proposes to think about the return towards the vital origins, in order to explain everything or every human being and, even in some cases, for a curative goal. A comparison with other books which bring up this issue differently will also try to enhance this presentation. This questioning about the origins – which we can also call self-return – permits to give mankind a future or to justify its destiny. Meanwhile, this thinking naturally leads to the mankind way to express itself « language » in all its variety, considering even some pan-romanic tendencies. I shall try, through Mircea Eliade's book *Aspects du mythe*, and particularly through some of the wordings, ways of speaking, and language choices, which are in, to emphasize how this Romanian author that express himself in French corroborates this and uses spatiality and temporality to demonstrate his reasoning about myth.

Mots clés : Mircea Eliade, histoire des religions, spiritualité, mythes, traduction et bilinguisme

Keywords: Mircea Eliade, historian of religion, spirituality, myths, translation and bilingualism

Le choix de Mircea Eliade a semblé particulièrement pertinent dans cette perspective puisque cet auteur bénéficie d'une assise importante en tant qu'historien et théoricien des religions. Mircea Eliade, bucarestois de naissance (13 mars 1907) a fait ses études au Collège « Spiru Haret » avant de publier son premier article intitulé « Comment j'ai découvert la pierre philosophale ». Polyglotte, dès 1925, il s'inscrit à la Faculté de philosophie et prépare un mémoire de licence sur la Renaissance italienne, qu'il soutiendra en 1929. L'année correspond au commencement de son engagement politique – qui lui sera reproché – mais on note, dans le même temps, des amitiés maintenues avec des personnalités telles que Mihail Sebastian (je ne traiterai pas ici d'autres aspects politiques qui relèvent, par ailleurs, d'un autre débat). En 1928, il rencontre E. Ionesco et E. Cioran, ce qui constitue une étape symbolique pour la littérature roumaine moderne, et publie également son roman *Gaudeamus*. Son départ pour l'Inde, à Calcutta, durant trois ans, pour préparer son doctorat *Le yoga, immortalité et liberté* (soutenu en 1933), va lui permettre de parfaire ses connaissances linguistiques et de s'ouvrir à de nouveaux horizons culturels, par l'hébreu, le persan et le sanskrit. C'est également cette année-là qu'il obtient un prix pour son roman *Maitreyi* (publié en français en 1950, chez Gallimard).

Jusqu'en 1940, il enseigne la philosophie indienne à l'Université de Bucarest, puis est invité à Paris par G. Dumézil à l'École Pratique des Hautes Études (1945) où il présente des chapitres de ce qui deviendra plus tard son *Traité d'Histoire des religions*. En 1949, il publie *Le mythe de l'éternel retour* et, en 1956, *Le sacré et le profane*. Ensuite, il voyage en Europe et aux États-Unis avec son épouse Christinel Cottesco, avant de s'installer définitivement à Chicago où il se verra confier la Chaire d'histoire des religions (1959). En 1963, l'ouvrage *Aspects du mythe* est publié à Paris, dans sa première édition. Il est membre du Comité de patronage de la revue « Nouvelle école » (1970). À son décès, en 1986, il est aussi Doctor Honoris Causa de nombreuses Universités.

Dans l'ouvrage *Aspects du mythe*, l'auteur introduit cette notion par les définitions qui ont pu être données à diverses étapes de l'évolution de nos sociétés et qui sont marquées elles aussi par une régénération des idées avec une volonté de rupture avec le passé ou un retour aux sources et une réappropriation du patrimoine ancien, littéraire et culturel. C'est l'alternance de ces différentes conceptions qui permet à nos sociétés d'évoluer et de s'adapter aux modifications temporelles et spatiales qui « pèsent » sur elles. S'agissant du mythe, on peut dire que la vision occidentale contemporaine l'envisage comme une histoire vraie, issue de la tradition sacrée, associée à la béatitude originelle, tandis que le XIX^e siècle le considère davantage comme une fable, une invention ou une fiction. Mircea Eliade appuie son raisonnement sur la connaissance qu'il a d'autres

cultures et mondes qu'il a acquise lors de ses voyages, notamment, et renvoie à une sorte d'inconscient collectif. Ce dernier aspect est amplifié par certaines figures et par certains procédés de style utilisés tout au long de l'ouvrage – avec, notamment, des reprises qui sont faites en fin de chapitre avec un lien qui présente, très souvent, la partie suivante – sur lesquels je reviendrai un peu plus loin dans ma présentation. Dans son argumentation, l'auteur part des sociétés primitives qui introduisent la cosmogonie et permettent de comprendre le passage du Chaos à la création de toute chose, y compris des cultes polythéistes, avant même la naissance du temps et de l'histoire, ces derniers permettant de remémorer ces étapes primordiales.

D'un point de vue spatial et temporel, on peut dire que les migrations depuis l'apparition de la vie humaine ont permis le mélange de populations et, par voie de conséquence, de leurs cultures et patrimoines. Les sociétés primitives connaissent toutes un stade oral, généralement préalable à l'écrit, puisque la fonction langagière est associée par excellence au genre humain. Il est à noter aussi un rapprochement entre les mythes et les religions, notamment dans les cas méditerranéen et indien. Ainsi, le monde primitif était peuplé de divinités et de semi-divinités, dont certaines ont été chassées à un moment donné du paradis ou ont choisi de s'exiler parmi les humains. La naissance de bien des peuples est également rattachée, par son fondateur, son chef, ou son roi, à cette ascendance divine ou semi-divine, dans le but de valider leur autorité et le bien-fondé de leurs décisions. Les humains, quant à eux, devenus souvent les instruments des rivalités entre dieux et déesses primordiales, ont voué aux divinités des cultes afin d'éviter leur colère ou de les mettre dans de bonnes dispositions vis-à-vis d'eux. À ce propos, Mircea Eliade insiste sur le fait que, pour pouvoir envisager toutes les facettes des mythes, il convient de revenir à leurs origines, sans se cantonner aux mythes plus récents de la Grèce, de l'Égypte ou de Rome qui ont perdu, déjà, le contact avec la réalité des êtres surnaturels et ont remanié certaines créations mythologiques. Je dirais, personnellement, que, pour expliquer l'évolution des mythes, leur survivance et leur dissémination dans le monde contemporain, il est nécessaire d'avoir une vue d'ensemble dans l'espace et le temps.

Mircea Eliade précise que le mythe correspond à une histoire sacrée et réelle des commencements. Il fait ainsi la différence entre les « histoires vraies » – qui sont associés à des rites d'initiation, en dehors de la présence des femmes et des enfants. Les « histoires fausses » sont, quant à elles, véhiculées lors des assemblées de toute la communauté. Ceci semble induire déjà une répartition des fonctions et des rôles, avec des critères liés au sexe et à l'âge, qui se retrouvent dans bien des sociétés.

En montrant la réalité des dieux et des êtres surnaturels, le mythe s'oppose au conte et incite à penser que l'homme primitif serait le résultat d'événements mythologiques surnaturels qu'il convient de réactualiser. Ceci nécessite la connaissance des origines primordiales de la création du mythe et de toute chose qui est utilisée dans divers domaines et particulièrement dans une perspective curative, en Inde, en Chine, mais aussi dans d'autres pays, ainsi qu'en atteste Mircea Eliade. À ce niveau, on peut effectuer un lien avec le folklore et avec certains thèmes du *Petit dictionnaire folklorique* de Tache Papahagi (« Distribuirea pămîntului », « Muntele », « Lupercalia », « Cuțitul » etc.). La guérison, par exemple, s'effectue par un retour aux origines du monde et en se réappropriant les énergies vitales qui ont conduit à cette création. Ces remémorations symboliques célébrées sous bien des formes (y compris, dans l'art rupestre et le folklore) font, dans un premier temps, référence à l'origine du monde puis, de manière de plus en plus régulière, on en arrive à célébrer certains événements par intervalles (ce qui fait émerger la prise de conscience du Temps), de façon à rehausser un peuple et son chef. Le renouvellement cosmique renvoie à l'Éden, qui était synonyme de perfection. Le rythme choisi par Mircea Eliade, avec une alternance de phrases courtes et longues contribue à cette harmonie et à cette recherche du renouveau.

Chaque nouveau cycle est associé à différents cataclysmes provoqués par les esprits divins pour parvenir à une « purification » et un renouvellement et est mis en avant par divers mouvements prophétiques au cours des siècles. Certains peuples, tels que l'Inde, insistent sur le recommencement et introduisent la croyance en une réincarnation en une autre entité vivante. Ce point, également soulevé par d'autres auteurs tels que M. Eminescu, laisse la porte à de nombreuses interrogations sur l'avenir du corps, de l'esprit et de l'âme à l'issue de la vie terrestre, sur sa possible régénération ou sur le rôle de la pierre philosophale. L'homme subit cette recréation cyclique et les dieux eux-mêmes sont les « instruments » de l'énergie cosmique. Les cultes monothéistes, en général, reconnaissent la fin du monde et un nouveau paradis unique, mais la conception judéo-chrétienne introduit également l'idée du jugement dernier et la seconde venue du Messie, avec, dans certains cas, le purgatoire.

Le millénarisme des « primitifs », (et dont l'on retrouve des traces dans des mouvements plus « sectaires ») considère même que le Paradis sera restauré sur Terre après un grand bouleversement. Cette destruction annoncée du monde va avoir des prolongements dans les arts, la musique et la littérature, par une rupture et par l'éclosion de mouvements illustrant cette rébellion face à un monde « absurde » ou à un passé que l'on considère obsolète ou inadapté au monde actuel. Néanmoins, cette scission n'est souvent pas aussi claire qu'il n'y paraît, dans le temps comme dans

l'espace, puisque bon nombre de mouvements connaissent leurs prémices et précurseurs à un moment où on n'avait pas encore conscience du changement en marche. De plus, certaines idées, jugées novatrices *a posteriori* n'étaient parfois pas du tout reconnues à l'époque où elles ont été émises, car les mentalités n'étaient pas encore prêtes pour cela.

Ce recentrage sur les origines va aussi permettre le développement de la psychanalyse, qui va s'intéresser à la recherche du Moi profond, en remontant souvent à l'enfance, en vue d'obtenir une « guérison » du corps par celle de l'âme. Certaines sciences millénaires (en Chine notamment) préconisent ce retour en arrière pour recréer la situation de Chaos nécessaire à la manifestation de la vie, afin de parvenir à la délivrance des esprits retenus et qui ne peuvent accéder à la paix. On note donc une différence avec les cultures primitives, mais également une continuité des comportements humains, avec ce besoin de revenir en arrière pour parvenir à la Vérité et récupérer le passé et la Mémoire. Il est intéressant d'observer que Mircea Eliade procède d'une manière similaire par une remémoration de la chose dite et le recours à un certain nombre d'exemples et de citations, ou bien de mots clefs, qui témoignent de sa volonté d'être précis et de convaincre. L'Inde insiste sur la mémoire des existences antérieures, qui aide à maintenir l'harmonie entre les énergies vitales. La création est, par ailleurs, parsemée de certaines inadvertances des messagers des divinités ou de difficultés qui, par leur présence, entraînent des changements dans les plans de Dieu (cf., à ce niveau, Tache Papahagi, *Petit dictionnaire folklorique*, « Albina », « Ariciul », « Păianjenul », « Muntele »). Mircea Eliade indique que le créateur du Monde et de l'Homme s'est progressivement retiré au Ciel et s'est désintéressé des hommes, en laissant la place à d'autres divinités « inférieures », plus ou moins favorables à ceux-ci. Néanmoins, on retrouve des traces de leur existence cachée dans les mythes. Ce « remplacement » s'est parfois effectué par la force (Mircea Eliade parle « d'assassinat ») et cette mort violente est réactualisée par les « sacrifices rituels » présents dans bon nombre de cultures anciennes, humains puis animaux (voir le sacrifice du fils d'Abraham remplacé au dernier moment par un agneau). À noter que ces violences sont « censées » permettre à la divinité « sacrifiée » d'endosser les péchés de ceux qui lui vouent un culte et lui érigent des temples.

On remarquera aussi que de nombreuses cultures (euro-asiatiques, notamment) célèbrent – par l'animisme et ses formes dérivées – le lien des hommes avec la végétation, de manière à cultiver cette harmonie avec les éléments naturels primitifs. Cette recherche des sources du réel va de pair avec un retour en arrière par la pensée ou réminiscence, qui sera aussi l'amorce de la philosophie, par la réflexion qu'elle engendre. Elle conduira aussi à une désacralisation des mythes et à un dépassement de ceux-ci par

le biais de la Mémoire, de l'Oubli (mort spirituelle ou physique) et de la Remémoration. À noter également l'impact de la dénégation de la réalité dans le développement des mythes, par la volonté de dénommer par d'autres êtres des essences qui nous dépassent, ou que l'on ne connaît plus ou mal, mais dont l'on ressent la présence et que l'on ne peut exprimer clairement sous peine de préjudice ou de sanction. Ce déni, dans bien des cas si ce n'est dans la totalité, ne résiste pas à l'épreuve du temps, puisqu'il reste toujours des traces de l'existence première des choses, pour qui sait les voir et dépasser les choses « visibles » pour aller vers « l'invisible ». Cette connaissance des faits perdue dans l'inconscient et il peut être nécessaire de revitaliser par certaines techniques plus ou moins savantes et spécifiques à la psychanalyse, par exemple. De manière générale, elle subsiste également dans la conscience populaire et dans les peuples par le biais de la Mémoire (Mnémosyne). Et le poète, bercé par sa Muse, accède lui-même à la réalité originelle et à l'origine du monde, c'est-à-dire à la « mémoire primordiale », par ses connaissances latentes et en laissant libre cours à sa créativité qui libère cet inconscient. Il apparaît donc que le philosophe et le psychanalyste se sont penchés sur les sources de la Mémoire et de la connaissance et que, de ce point de vue, ils peuvent être rapprochés. Le sommeil et la mort sont, quant à eux, les représentations symboliques de la chute de l'âme et de sa perte, dans l'attente d'un retour à la vie ou d'une revitalisation dans une autre enveloppe, suivant les croyances, qu'il convient de restaurer par l'ascèse, l'oubli de soi, l'acceptation et la connaissance de l'origine première du mythe de toute chose.

Mircea Eliade introduit, au fur et à mesure de la distanciation des divinités anciennes par rapport aux choses mortelles, un nouveau degré dans son raisonnement : la dimension historique. Celle-ci sera mise en évidence par les Grecs et les Romains, dans leurs épopées et histoires qui mettront en scène ces divinités « inférieures » et plus proches, par certains traits, des humains. L'historiographie illustre néanmoins le processus de l'éternel devenir de la nation, par une connaissance du passé humain volontairement glorieux, avec d'anciens rois divinisés et des comportements de certains hauts personnages, de façon à leur donner un rayonnement ou une aura sur un peuple ou une région. C'est à ce niveau qu'on peut faire une analogie entre le « microcosme » et le « macrocosme » mythologique car, même si, à compter de la Renaissance, l'emprise du temps est de plus en plus forte, l'importance de la remémoration du passé subsiste, celle-ci renvoyant à l'image quelque peu idéalisée du paradis que chacun, à son niveau, aspire à retrouver. Néanmoins, cette vision est quelque peu dénaturée car, les divinités primitives s'en étant allées, le lien avec celles-ci s'est également distendu et modifié, voire altéré. Toutefois, il

n'en demeure pas moins qu'il a subsisté partiellement, ce qui a permis, au fil du temps, par des questionnements de plus en plus précis sur l'origine et le devenir de l'homme, une réappropriation des mythes et une volonté de révélation consciente d'un autre monde. Celles-ci étaient nécessaires à la réintégration de l'homme dans son univers et, ce faisant, à la construction d'une nouvelle réalité qui assume son passé ou, tout au moins, l'image qu'il renvoie et qui lui donne les moyens de trouver certaines des clefs qui mènent à la connaissance, ce qui s'avère être un cheminement ou une quête de tous les instants.

On assiste à la répétition d'un même geste archétypal, la création, qui permet, de manière consciente ou inconsciente, de commémorer celle-ci. Plus spécifiquement, chaque peuple a son histoire qui est unique et se nourrit, comme je le disais précédemment, de son évolution, de son vécu et des liens qu'il a établis avec d'autres. Si l'on se restreint encore davantage, en considérant l'homme, en tant qu'individu, on peut considérer que celui-ci devient son propre créateur en réalisant ses propres expériences et en reproduisant ou non ses erreurs passées, ce qui introduit aussi la notion de choix, de destinée ou de (pré-) destination, et de responsabilité. En se référant au mythe, l'homme prend conscience également des modèles qui sous-tendent l'origine et le fondement des choses, en leur donnant une justification et une raison d'être dont il peut avoir besoin, d'un point de vue vital ou accessoire, pour avancer et créer sa propre histoire.

Les ethnologues et folkloristes témoignent, quant à eux, de la circulation des mythes qui se renouvellent et se régénèrent mais subsistent, ce qui n'entraîne pas une nouvelle création mythologique. Si l'on examine le *Petit dictionnaire folklorique* de Tache Papahagi, la dimension des mythes, régionale, nationale ou internationale, à travers les époques, corrobore la permanence de ceux-ci et de leur adaptation aux réalités locales et à l'environnement, climatique, naturel etc.

L'homme en quête de spiritualité est appelé à se transcender et à retourner aux sources du savoir, par l'entremise des « prophètes » et des « maîtres » ; tandis que le rationalisme rejette l'immortalité des dieux et souligne l'improbabilité de certains faits mythologiques. L'origine du monde et des mythes peut aussi être envisagée, dans une perspective non « religieuse », cosmogonique, qui prend en compte la prise de conscience de la nature et de l'univers par l'homme. Dans sa confrontation avec la mort, qui constitue un moment éphémère par rapport à l'éternité, l'homme peut soit nier la divinité, soit entamer un nouveau cheminement « spirituel » qui le rapproche de son origine primitive et l'aide à réaliser l'osmose entre la nature dont il est issu et l'âme qui lui accorde sa spécificité. Cette dernière, suivant les « croyances », est appelée, en s'associant à la « poussière » à

reprendre vie avec la chair, peut se revitaliser distinctement, ou se renouveler et intégrer une entité ou forme différente de la précédente, ce qui conduit à l'animisme et à la réincarnation.

Les documents écrits et la tradition orale témoignent, nous le voyons, de secrets initiatiques qui survivent par la superposition de rites païens, hérités des temps primitifs, dans les populations rurales (notamment christianisées) et citadines, par d'autres aspects (proverbes et dictons). Même si bon nombre de textes ont été perdus, les comparaisons entre ceux qui circulent de par le monde et la prise en compte des données orales contribuent à corroborer certaines réalités anciennes. Les questionnements relatifs à des faits contradictoires relatés dans les Évangiles, par exemple, qui, tous, attestent de la réalité de l'existence historique du Christ illustrent, quant à eux, les différentes positions, issues du cartésianisme et de la croyance, qui ne vont pas l'un sans l'autre et s'enrichissent mutuellement. Le drame de Jésus-Christ, quant à lui, comme les représentants des autres religions, témoigne de cette imitation du modèle suprême du commencement et du salut de l'âme par la connaissance, qui dépasse la mort et donne l'espoir en une autre vie.

Encore de nos jours, et dans bien des sociétés, il se produit une réactualisation des mythes sous d'autres formes par la volonté nécessaire à l'être humain d'expliquer son existence et de donner un sens aux différents bouleversements qui l'entourent, en recourant à un passé mythique et surnaturel, ancré dans une époque d'harmonie qu'il est appelé à retrouver, du fait d'un éternel recommencement, dans la littérature, les arts et toutes les formes d'expression de sa pensée.

Cette vision des mythes, universelle, permet d'établir un parallèle avec la linguistique qui doit être prise en compte, dans sa globalité, si l'on veut avoir une vue réelle et objective de la langue. En effet, il semble que le cheminement, pour ces deux notions, parte d'une conception générale, aux contours non limitées, pour aboutir, au fur et à mesure, avec l'introduction de l'espace – représenté par les continents, et les regroupements territoriaux, ainsi que leurs subdivisions – et le temps – introduit *a posteriori* pour reproduire, en commémoration, des faits et les renouveler. L'espace, comme le temps, permet de fragmenter les mythes et la langue, mais c'est l'analyse de chacune des composantes et la comparaison de leurs résultats propres qui confère à ceux-ci leur justification intrinsèque.

La répartition du langage sur la terre entre animés et la nécessité pour l'homme d'exprimer sa pensée de manière plus particulière a entraîné l'apparition d'un outil de communication qui lui est propre – la langue – à côté d'autres procédés tels que la gestuelle, ou les non-dits. La communication interhumaine a engendré l'évolution de celle-ci et sa

différenciation entre différentes branches suivant les parentés des peuples et leurs rapprochements, qui se sont effectués de manière naturelle ou par la force. Au fur et à mesure que les échanges se sont développés et que les connaissances se sont approfondies, l'homme a éprouvé le besoin de développer ses connaissances, de les organiser et de les transmettre, par le biais d'originaux – conservés ou non –, de traductions et de copies, d'abord manuscrites, puis en un nombre plus important par le biais de l'imprimerie. Ces échanges ont, par ailleurs, entraîné de nouveaux questionnements sur l'homme, son passé et son devenir, qui ont été marqués dans le domaine de la langue par la volonté, à l'aide d'études, d'expliquer ses origines et sa fragmentation, ainsi que l'évolution spécifique des différentes familles et composantes. Le poids de la traduction, de la philologie et de la lexicologie, entre autres, a souvent été mal apprécié à certaines époques pour être repris a posteriori, sans pour autant en entendre toute leur richesse, ce qui a pu entraîner une vision quelque peu partielle de la langue, et de la branche qui s'occupe de son étude, la linguistique. De plus, certaines langues n'ont pas toujours été autant étudiées que d'autres, du fait du nombre de leurs locuteurs ou de leur isolement, ce qui a généré aussi une différenciation, de part et d'autre, dans les données disponibles pour la comparaison. Enfin, je précise que plus récemment certaines langues ou des groupes de langues considérés comme susceptibles de bénéficier d'un moindre public sont publiés plus difficilement. Il en va de même des auteurs et traducteurs – anciens ou plus modernes – qui n'ont pas tous les mêmes possibilités de publications.

S'agissant des langues romanes issues de l'indo-européen, on peut noter qu'elle n'a pu avoir lieu que par la répartition ou la fragmentation du latin, dans l'espace et dans le temps, depuis la conquête italique jusqu'à la fin de l'empire – la Dacie constituant la dernière grande conquête de celui-ci avant sa chute. Le latin a ainsi été parlé par des peuples différents – groupes ibéro-roman, rhéto-roman, gallo-roman, dalmate, roumain – qui disposaient auparavant d'une langue autochtone. Ceux-ci ont intégré l'élément latin pour transformer leur langue et donner naissance aux langues romanes que nous connaissons aujourd'hui : espagnol, italien, portugais, provençal, roumain, français, catalan, et qui ont, elles-mêmes des subdivisions (nous précisons que le dernier locuteur dalmate, autre représentant de la branche orientale avec le roumain s'est éteint au début du XX^e siècle). C'est la raison pour laquelle chacune de ces langues a des traits spécifiques, du fait de son évolution propre et des contacts qu'elle a eus et auxquels elle a dû s'adapter. Dans le même temps, on remarque certaines tendances pan-romanes qui s'illustrent notamment dans la phonétique, la morphologie, le lexique et la syntaxe et qui témoignent de leur origine commune.

C'est la raison pour laquelle il m'a semblé intéressant de mettre en avant, dans cette présentation certaines caractéristiques de la langue française utilisée par un auteur d'origine roumaine, en les replaçant bien évidemment dans le contexte général d'une œuvre qui, en elle-même renvoie à l'espace et au temps, à l'universalité et à l'infini remémoré.

En effet, les différentes réflexions de Mircea Eliade, sur les mythes primitifs, très riches en enseignements spirituels et en comparaisons, nous conduisent à nous interroger sur certains choix de langue réalisés par l'auteur pour présenter son raisonnement scientifique et la mise en contexte. Mircea Eliade indique d'emblée que le livre, paru directement en français, mais révisé par le docteur Jean Goulard, est destiné à un public large, cultivé et qu'il se base sur des observations faites antérieurement. On peut noter d'emblée que l'ouvrage est parsemé de multiples références à certains de ses livres qui traitent de thèmes connexes (*Le mythe de l'éternel retour, Le sacré et le profane, Mythes, rêves et mystères*, en particulier). De plus, l'auteur n'hésite pas à définir minutieusement les concepts qu'il présente par des références étymologiques et par des renvois aux différentes théories (dans le corps et dans les appendices), ce qui introduit, de fait, des références spatio-temporelles.

Une chose intéressante pour moi, également, est le fait que l'auteur introduise une allusion à son *Traité des religions* et aux *Journal des Indes*. En effet, un autre ouvrage, très important de mon point de vue, *Taina Indiei*, publié post-mortem, regroupe une série de conférences inédites qu'il a présentées à la Radio sur certains thèmes connexes. Cet ouvrage, rédigé en roumain, dans une langue soutenue, a été traduit intégralement en français sous la direction de V. Rusu, par le Séminaire de traduction « Mihai Eminescu » de l'Université de Provence. L'ouvrage *Aspects du mythe* témoigne de certaines analogies, dans son approche de la langue, avec *Taina Indiei*, par notamment l'utilisation de bon nombre de termes d'origine indienne dans le corps qui se trouvent en italique ainsi que par une distanciation vis-à-vis des choses qui alternent avec une prise à témoin du lecteur (tantôt « on », tantôt « tu »). Le niveau de langue dans ces deux ouvrages se distingue du *Journal des Indes*, que l'auteur qualifie lui-même de « roman indirect », sous-entendant sans doute une volonté de prendre du recul par rapport aux événements retranscrits dans le texte et dans lesquels il dit ne pas se reconnaître pour certains. Ce choix d'un registre de langue différent suivant les ouvrages témoigne également de la volonté de cibler le public, en fonction du message que l'auteur souhaite transmettre.

Si nous en revenons au livre qui nous occupe *Aspects du mythe*, rédigé en langue française, mais révisé par un Français, il subsiste une difficulté à dire, dans certains cas, si certaines spécificités récurrentes – notamment

l'emploi du parfait du subjonctif [... bien que des Pères illustres l'eussent professé... (91); « Il était normal que [...] s'efforçât [...] » (172); « bien qu'ils eussent [...] » (194); ...] -, tout à fait grammaticales, mais d'un niveau très soutenu aujourd'hui, reviennent au réviseur ou à l'auteur. En effet, l'ouvrage a été publié en 1963, nous n'avons pas eu accès aux différentes étapes dans la révision et les autres ouvrages français que j'ai eus à disposition ne relèvent pas cet emploi, même si la langue utilisée est également soutenue (*Le sacré et le profane*, en particulier). Ceci est très important à observer, car cela a trait au bilinguisme de l'auteur et d'une personne en général et, par là même, aussi, à sa capacité à s'adapter à la langue utilisée par le public visé, en l'occurrence un public culturellement élevé et spécialisé. On verra, par de multiples exemples révélateurs des moyens et techniques utilisés pour signifier (auteur) / rehausser (réviseur) le niveau, que l'objectif a été atteint.

À côté de cela, l'étude des autres temps dans le corps de l'ouvrage révèle un usage important des présent, imparfait, futur, passé composé et conditionnel, en alternance et de la syntaxe, tout à fait respectueux de la langue française standard, et sans disjonction par rapport au roumain (on retiendra, néanmoins, qu'en roumain, on utilise le conditionnel après « dacă », du fait de la nuance de potentialité qui s'exprime différemment dans ce cas, en lien, sans doute, avec le contexte régional balkanique).

On peut noter, néanmoins, dans certains cas, l'emploi de portions de phrases où le verbe est sous-entendu : « [...] Inutile d'insister sur le caractère politique, social et économique de tels mouvements : il est évident. » (94)

Il est à souligner, tout d'abord, un recours à des termes collectifs, de manière assez répétée (« on » ; « tout le monde sait que... »...) qui contribue à donner l'impression que l'auteur reprend, comme il l'a dit, certains fondements théoriques (cela va de pair, également, avec les références bibliographiques précisées dans ses appendices). Certaines formes non académiques qui peuvent s'expliquer aussi par une relative « contamination » linguistique avec la langue maternelle, sont présentes et très intéressantes [« à notre sentiment » (14); « celles consacrées à [...] ou élaborées... » (141), « force l'homme d'assumer [...] » (180); « force l'homme de transcender ses limites » (181); « continuait d'intéresser [...] » (192); « un nombre considérable ont péri » (195); « [...] s'agit-il d'une affiche » (230)...].

On remarquera, par ailleurs, une tendance à utiliser certaines constructions ou prépositions grammaticales, mais qui, chez un natif, peut susciter une hésitation car cela engendre une différence de niveau [« disons » (11); « Les comprendre, cela équivaut... » (14); « il suit de là que... » (48);

« Quant à la structure, tous ces mythes sont des mythes d'origine » (138)...] ou une originalité dans le style [« les choses sont venues à l'existence » (26); « Il n'est que de penser » (65)...] par rapport à d'autres tournures très littéraires [« ne résolvent point (16)...]; L'emploi de certains termes, aujourd'hui connotés, peut aussi être souligné [« Indigènes » (16)...] tout comme celle de structures moins littéraires [« disons que... » (71)...].

Un point essentiel à souligner et qui concourt, nous semble-t-il, à la signature littéraire de Mircea Eliade est l'emploi de termes autochtones indiens [« upanayama » (104); « yoga » (167); « t'ai-si » (107); « ujâna sâdhana » (112), « Le soi (*purusha*) » (167)...], d'autres peuples « dema » (133), ou issus du latin [« renovatio » (60); « conflagratio » (86); « diluvium » (86); « homo religiosus »; « ab origine » (119); « in illo tempore » (143), « deus otiosus » (121); « gesta » (141); « regressus » (142); « imago mundi » (176)...], de l'italien [« Ritornar ai principii de Machiavel » (69)...], de l'espagnol [« Négritos » (78)...] ou du grec [« logos » (12); « historia, mythos » (12); « anamnésis » (146); « allegoria » (192)...] pour démontrer son raisonnement. L'emploi d'anglicismes [« cargo cults » (12); « medicine men » (183); « happy end » (246); « natives » (38)...] met aussi en évidence, d'une part, le contexte indien dans lequel se trouvait l'auteur quand il rédigeait son ouvrage et, d'autre part, sa culture multilingue, même s'il perçoit bien que ces termes sont, néanmoins, des néologismes non adaptés à la langue française. Ceci renvoie à la capacité ou à la volonté d'une langue et de son peuple de procéder à son enrichissement, suivant les nécessités, l'apport de nouvelles connaissances ou les phénomènes de mode.

L'utilisation de ces termes qui renvoient à des champs sémantiques spécifiques et à un contexte différent ou plus lointain de celui auquel le locuteur francophone a accès régulièrement, contribue à produire cet effet de « rupture » ou de « dépaysement » nécessaires à la réflexion autour de ces problèmes métaphysiques. L'emploi de termes ou de constructions moins usités aujourd'hui, peut, de la même manière, résulter d'un choix de « remémorer », volontairement ou inconsciemment, l'origine linguistique de l'auteur, à une époque spécifique, la Roumanie – après la Dacie – se trouvant aux croisées des chemins des influences et cultures, orientales et occidentales, et témoignant de ce passé, de ce présent et de cet avenir.

Une autre chose qui participe à cette atmosphère bilingue est la référence explicite à « Ionesco » (96), ce qui témoigne, d'une part, de l'importance de ce compatriote (de mère française) d'un point de vue littéraire et culturel et, d'autre part, de sa véritable immersion dans l'espace linguistique français puisqu'il emploie la forme française consacrée de son patronyme (Ionesco).

Cela confère aussi à l'ouvrage et à son auteur une volonté de prendre appui sur d'autres auteurs, connus et reconnus de la culture bilingue franco-roumaine.

Les références aux cultures primitives et aux mouvements spirituels qui en ont découlé, certaines répétitions ou reprises dans ses raisonnements dans le but d'explicitier son propos, illustrent la volonté de Mircea Eliade de mettre en lumière, par le biais de la langue, le fait que tout est un éternel recommencement, et une continuation, sous une autre forme, des mythes originels, sous l'influence de l'histoire et du temps, qui le modifient, insensiblement, ou le recréent par cycles, dans différents domaines de la culture et de la spiritualité.

Les renvois aux auteurs anciens de référence, latins et grecs, mais aussi des différents pays et continents examinés par l'auteur, ainsi que le choix des termes en lien avec leur raisonnement ou philosophie contribuent également à plonger le lecteur dans un univers où les frontières spatiales et temporelles sont plus floues, où celles des pays en laissent apparaître d'autres, plus ou moins larges, régionales, mais toujours en contact avec les autres cultures. On peut dire que le lecteur suit Mircea Eliade dans son cheminement, et ce faisant, se pose de nouvelles questions qui repoussent ces limites et montrent d'une part le nécessaire maintien de la spécificité et de la capacité à se renouveler ou à se régénérer pour continuer ou recommencer.

Le niveau de langue utilisé, ainsi que l'approche, fondée sur une immersion en Inde de trois ans, la démonstration spécifique à l'auteur et rigoureuse qui s'appuie sur bon nombre de théoriciens reconnus dans divers domaines et le nombre d'ouvrages produits par Mircea Eliade en font un auteur de référence en matière d'histoire des religions et de mythologies. L'attrait pour le monde oriental de bon nombre de lettrés et artistes occidentaux, durant les siècles passés et aujourd'hui encore, indique aussi qu'il existe un patrimoine important commun de part et d'autre, qu'il est nécessaire de remettre en valeur, afin de le connaître pleinement et de s'en enrichir mutuellement. Le fait que Mircea Eliade ait choisi de publier cet ouvrage en français, alors qu'il était installé aux États-Unis depuis plusieurs années, tout comme la traduction en français de certaines de ses œuvres, témoignent aussi de sa volonté de toucher le public francophone. Et ceci est à souligner dans un contexte général où la diversité culturelle et linguistique est de plus en plus restreinte au profit de l'anglais, qui est une langue très intéressante par ailleurs, mais qui ne peut à elle seule exprimer toutes les « richesses » des autres langues et peuples du monde.

Je remercie donc également les organisateurs du Colloque de la Francophonie de Timișoara pour leur amitié envers la France, qui est bien réciproque.

Bibliographie

- BACRY, Patrick, *Les figures de style*, Coll. Sujets, Paris : Belin, 1992.
- BLAGA, Lucian, *Trilogie de la culture*, Alba Iulia – Paris : Librairie du savoir, 1995.
- BUFTEA-CHIRCU, Maria-Claudia *Théâtre et vision théâtrale dans l'œuvre de Mircea Eliade*. Thèse de doctorat soutenue le 8 décembre 2009, devant un jury composé de Gilles Bardy (directeur), Brigitte Urbani, Yvonne Goga, Alvaro Rocchetti, Alain Vuillemin.
- CONRAD, Jean-Yves, *Roumanie... capitale Paris*, Paris : Oxus, 2003.
- ELIADE, Mircea, *Aspects du mythe*, Folio/Essais, Paris : Gallimard, 1963. [impression Brodard et Taupin à La Flèche 1988].
- ELIADE, Mircea, *Journal des Indes*, Méandres, L'Herne, Mayenne, 1992.
- ELIADE, Mircea, *Le sacré et le profane*, Folio/Essais, Paris : Gallimard, 2009.
- ELIADE, Mircea, *Taina Indiei, texte inédite*, Ediție îngrijită și cuvînt înainte de Mircea Handoca, Postfață de Horia Nicolescu, Editura ICAR, fără an [1991?]. (traduction française réalisée par le Séminaire de Traduction poétique « Mihai Eminescu » sous la direction de V. RUSU).
- ELIADE, Mircea, *Traité d'histoire des religions*, Bibliothèque historique, Paris : Payot, 2009.
- GAFFIOT, F., *Dictionnaire latin-français*, Paris : Hachette, 1984 (reproduction de l'édition de 1934).
- HANDOCA, Mircea, *Mircea Eliade - o biografie ilustrată*, col. Discobolul, Cluj-Napoca : Dacia, 2006.
- LAIGNEL-LAVASTINE, Alexandra, *Cioran, Eliade, Ionesco, l'oubli du fascisme. Perspectives critiques*, « Essai », Paris : PUF, 2002.
- LAZARESCU, George, *Dicționar de mitologie*, București : Editura Ion Creangă, 1979.
- PAPAHAGI, Tache, *Petit dictionnaire de folklore*, traduction intégrale en français par E. VARIOT, sous la direction de Valerie Rusu, d'après l'édition roumaine, soignée, notes et préface par Valerie RUSU, București : Editura Grai și suflet-Cultura Națională, 2003.
- Petit Robert, *Dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française*, 1, rédaction dirigée par A. REY et J. REY-DEBOVE, Paris : Le Robert, 1988.
- PIRU, Al., *Istoria literaturii române*, București : Editura Grai și suflet - Cultura națională, 1994.
- RAT, Maurice, *Belles histoires de la mythologie*, Paris : Gautier-Lauguereau, 1958.
- *** *Linguistique comparée et typologie des langues romanes. Actes du XVII^e Congrès International de Linguistique et Philologie Romanes (Aix-en-Provence, 29 août – 3 septembre 1983)*, Vol n°2, Publications de l'Université de Provence, Aix-en-Provence, Diffusion Jeanne Laffitte, Marseille, 1985.
- *** *Mircea Eliade et les horizons de la culture*, Actes du colloque international d'Aix-en-Provence – 3-5 mai 1984, Publications de l'Université de Provence, Aix-en-Provence, 1985.